NOUVEAUX LIEDS DE FRANCE

C. 1913

Par Les Chemins de France

Poésies de

Catulle MENDES

Musique de

Xavier LEROUX

Prix net : 10 francs

ENOCH & Cie, Editeurs
27, Boulevard des Italiens, PARIS (2e)

Tous droits d'édition, d'exécution publique, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède et la Norvège.

Table des Matières

Pages.

1. L'Infidèle en Terre 1
2. La Rose Blonde 8
3. Le Mauvais Présage 15
4. Le Brin de Sauge 21
5. La Reine d'Angleterre et l'Amiral de France 31
6. La Petite Feuille Morte 42
7. Le Cœur qui Vole, Chante et Meurt 57
8. Les Tendres Erreurs 65
9. Le Compatissant Assassin 69
10. La Cloche dans le Ventre 78

I. L'Infidèle en Terre

Beau seigneur de ce château, — Le vent rit, le vent pleure, — Beau seigneur de ce château, Je vous dirai la nouvelle, — Le vent rit, le vent pleure, — La nouvelle la meilleure, — Le vent rit sur l'eau!

Jeanne qui pour un joyau, — Le vent rit, le vent pleure, — Jeanne qui pour un joyau, Vous a tant donné sa bouche, — Le vent rit, le vent pleure, — Jeanne est morte tout à l'heure, — Le vent rit sur l'eau.

Beau chasseur de ce coteau, — Le vent rit, le vent pleure, — Beau chasseur de ce coteau, Je vous dirai la nouvelle, — Le vent rit, le vent pleure, — La nouvelle la meilleure, — Le vent rit sur l'eau.

Jeanne qui pour un oiseau — Le vent rit, le vent pleure, — Jeanne qui pour un oiseau, Vous donna sa gorge blanche, — Le vent rit, le vent pleure, — Jeanne est morte tout à l'heure, — Le vent rit sur l'eau.

Beau marin de ce bateau, — Le vent rit, le vent pleure, — Beau marin de ce bateau, Je vous dirai la nouvelle, — Le vent rit, le vent pleure, — La nouvelle la meilleure, — Le vent rit sur l'eau.

Jeanne qui pour un anneau, — Le vent rit, le vent pleure, — Jeanne qui pour un anneau, Vous mit en son giron rose, — Le vent rit, le vent pleure, — Jeanne est morte tout à l'heure, — Le vent rit sur l'eau.

Beau curé de ce hameau, — Le vent rit, le vent pleure, — Beau curé de ce hameau, Ah! donnez-moi vite — Le vent rit, le vent pleure, — L'absolution majeure, — Le vent rit sur l'eau.

Car c'est moi qui, d'un couteau, — Le vent rit, le vent pleure, — Car c'est moi qui, d'un couteau, Ai tué Jeanne ma mie, — Le vent rit, le vent pleure, — Il est bien temps que je meure... — Le vent rit sur l'eau!

2. La Rose Blonde

Quand j'allais à la ville vendre (fleurissez, galants, fleurissez vos belles !) vendre les fleurs de mon jardin, le rouge-gorge au mur niché m'a dit : Si tu as le cœur tendre, ne t'attarde pas au marché !

Vends les œillets et les pimprenelles, et vends la marguerite ronde, et les lilas et les jasmins...

Mais ne vends pas la rose blonde !

Pour parer le sein de sa mie (fleurissez, galants, fleurissez vos belles !) un seigneur m'achète un œillet. En son carrosse de gala la reine passe sur la route et m'achète tous mes lilas.

Vends les œillets et les pimprenelles, et vends la marguerite ronde, et les lilas et les jasmins...

Mais ne vends pas la rose blonde !

Pour orner madame la vierge (fleurissez, galants, fleurissez vos belles !) Monsieur le curé prend mes lys ; à la nièce du conseiller, pour faire son bouquet de noces, j'ai vendu mes fleurs d'oranger.

Vends les œillets et les pimprenelles, et vends la marguerite ronde et le lilas, et les jasmins...

Mais ne vends pas la rose blonde !

Le fils du roi m'a dit : « Fillette, (fleurissez, galants, fleurissez vos belles !) cent écus pour ta rose d'or ! — La marchander, c'est temps perdu, fils du roi ! je ne puis la vendre, puisque l'oiseau l'a défendu ! »

Vends les œillets et les pimprenelles, et vends la marguerite ronde et les lilas et les jasmins...

Mais ne vends pas la rose blonde !

Après le marché, sur la route, (fleurissez, galants, fleurissez vos belles !) je m'en revenais avec Jean. Ah ! que Jean d'une douce voix, quand on est couché sur la mousse, vous parle dans l'ombre du bois !

Vends les œillets et les pimprenelles, et vends la marguerite ronde et les lilas, et les jasmins...

Mais ne vends pas la rose blonde !

Le rouge-gorge en sa colère (fleurissez, galants, fleurissez vos belles !) m'a dit : « Tu m'as désobéi ! — Eh ! non, oiseau du mur fleuri, c'est vrai que je n'ai plus la rose, oiseau ! mais point ne la vendis ! »

Vends les œillets et les primprenelles, et vends la marguerite ronde et les lilas, et les jasmins...

Donne pour rien la rose blonde !

3. Le Mauvais Présage

Pendant que la cloche sonne, la cloche pour les épousailles (mariez, mariez les fillettes à leur gré !), s'il pleut du ciel dans une rose, avant deux mois vous pleurerez, vous pleurerez, la mariée !

« Bon sonneur, s'il passe au ciel un noir nuage lourd de pluie, (mariez, mariez les fillettes à leur gré !) attendez pour sonner la cloche, de peur, hélas ! qu'on ne me voie pleurer, pleurer avant deux mois !

« Belle rose du jardin, s'il tombe une goutte de pluie, (mariez, mariez les fillettes à leur gré !) fermez vite votre calice, de peur qu'on ne me voie, ô fleur, avant deux mois, les yeux en pleurs ! »

Allez, allez, que la cloche, sous le nuage, sonne ou non, (mariez, mariez les fillettes à leur gré !) que la rose s'ouvre ou se ferme, avant deux mois vous pleurerez, avant deux mois, la mariée !

4. Le Brin de Sauge

C'est le petit berger de la colline qui va mourir d'amour, (chacun aime et meurt à son tour !) c'est le petit berger de la colline qui va rendre l'âme avant la fin du jour !

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

Dis-le, petit berger de la colline, toi qui meurs en aimant, (d'aimer on meurt si doucement !) dis-le, petit berger de la colline, qui t'a mis au cœur un si tendre tourment ?

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

Peut-être Jeanne ou la Margueridette, en revenant de l'eau, (comme il coule clair, le ruisseau !) peut-être Jeanne ou la Margueridette ne t'a pas laissé porter sa cruche ou son seau ?

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

Lison qui doit être ton épousée aux rosiers refleuris, (belle noce aux jeunes maris !) Lison qui doit être ton épousée, a-t-elle brisé tous les rosiers jolis ?

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

Ou bien l'agneau à qui tu donnais l'herbe dans le creux de ta main, (vivre hier, c'est mourir demain !) ou bien l'agneau à qui tu donnais l'herbe, le loup l'a-t-il pris au détour du chemin ?

Clochez, muguets, clochez clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

Mais le petit berger de la colline, qui va mourir d'amour (chacun aime et meurt à son tour !), mais le petit berger de la colline : « Pour un brin de sauge, je trépasse en ce jour ! »

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

« Pour le brin vert de la sauge foulée sous les ormes chenus, (dansez, sylphes, lutins cornus !) pour le brin vert de la sauge foulée, une nuit d'été, par la fée aux pieds nus. »

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

« Je l'avais pris, le joli brin de sauge, le gardais sur mon cœur, (parfum d'œillet n'est pas meilleur !) je l'avais pris, le joli brin de sauge, je l'aimais tant d'avoir si douce odeur ! »

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

« Mais la brebis ou bien le bouc vorace, moi dormant, l'aube au front, (si tu dors, gens te voleront !) mais la brebis ou bien le bouc vorace m'ont mangé le brin de sauge, en mon giron !

Clochez, muguets, clochez, clochettes ! clochettes des prés et muguets des bois, clochez, clochez donc le glas !

5. La Reine d'Angleterre et l'Amiral de France

Quand j'étais matelot, (qu'il est bon le vin que l'on boit sur l'eau !) matelot sur le vaisseau amiral, la reine d'Angleterre, qui était à sa fenêtre, a dit : « Quel est ce beau navire ? Il me plaît qu'on le fasse entrer dans le port sous ma fenêtre pour le voir de plus près ! »

Monte, mousse, au mât ! au mât, monte, mousse ! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France !

Mais ce n'était pas, non, (le vin que l'on boit sur l'eau, qu'il est bon !) ce n'était pas pour voir le beau navire que la reine de Londres a fait, sous sa fenêtre, venir le vaisseau amiral. C'était pour voir le matelot qui s'enrôla, l'an passé, au port de Saint-Malo.

Monte, mousse, au mât ! au mât, monte, mousse ! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France !

Et la reine aussitôt, (qu'il est bon le vin que l'on boit sur l'eau !) la reine a dit : « Joli marin de France, puisque le roi est mort, le vieux roi de l'Angleterre, je vous prendrai bien pour mari ! — Madame, avec vos cheveux blancs, vous êtes trop vieille pour un gas de vingt ans. »

Monte, mousse, au mât ! au mât, monte, mousse ! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France !

La reine, en grand chagrin, (quand on boit sur l'eau, qu'il est bon le vin !) la reine a dit : « Joli marin de France, j'ai trois jeunes princesses, toutes trois à marier, je veux vous donner la plus riche. L'une a l'Ecosse qui est grande, l'autre a Erin qui est verte, la troisième a les Indes. »

Monte, mousse, au mât ! au mât, monte, mousse ! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France !

La reine d'Angleterre, (qu'il est bon le vin qu'on boit sur la mer !) la reine a dit : « Joli marin de France, j'ai trois jeunes princesses, toutes trois à marier, je veux vous donner la plus belle. L'une est un lys d'ivoire et d'or, l'autre est comme une pervenche, l'autre est plus belle encor. »

Monte, mousse, au mât! au mât, monte, mousse! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France !

J'ai répondu : « S'il faut, (qu'il est bon le vin que l'on boit sur l'eau !) reine, s'il faut qu'à Londres on se marie, mariez-vous, madame, avec l'amiral de France, mariez vos filles aussi, la plus riche à mon commandant, la plus belle au capitaine, l'autre au lieutenant. »

Monte, mousse, au mât! au mât, monte, mousse! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France!

Elle n'a pas dit non, (le vin que l'on boit sur l'eau, qu'il est bon !) elle a dit oui, la reine d'Angleterre. Elle s'est mariée avec l'amiral de France; ses filles sont mariées aussi, et c'est ainsi que l'on a fait, en France et en Angleterre, Dieu soit béni ! la paix.

Monte, mousse, au mât! au mât, monte, mousse! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France!

Mais moi, le matelot, (qu'il est bon le vin, que l'on boit sur l'eau !) je m'en reviens au port de Saint-Malo, pour épouser ma mie, qui n'est belle ni princesse, mais qui m'aime d'un cœur constant. On peut bien danser à la noce, quand on a dansé sur l'eau qui se creuse et se hausse...

Monte, mousse, au mât! au mât, monte, mousse! et dis si tu vois la côte si douce, la côte de France!

6. La Petite Feuille Morte

Elles courent, courent, courent, Les petites feuilles mortes, Et on ne les voit plus, Et il en vient d'autres, Et on ne sait pas d'où elles viennent, Et on ne sait pas où elles vont... Elles, courent, courent, courent, Les petites feuilles mortes.

Celle qui court, qui court, qui court, Pauvre petite feuille morte, Vient-elle d'un chêne, Ou vient-elle d'un bouleau, Ou d'un saule qui penche vers la rivière? Vient-elle d'un tremble, Celle qui court, qui court, qui court, Pauvre petite feuille morte?

Parce que toutes elles sont flétries, Toutes, toutes, toutes, Les petites feuilles mortes, Flétries, tristes, brisées, On ne peut pas les reconnaître, Elles

ne se ressemblaient pas aux branches du printemps ! Maintenant, comme elles sont pareilles, Parce que toutes elles sont flétries, toutes, toutes, toutes, Les petites feuilles mortes !

Elles courent, courent, courent, Les petites feuilles mortes, Mais en voici une qui n'est pas semblable aux autres, Elle est plus flétrie, plus triste, plus brisée, Et je la reconnais bien, C'est mon cœur tombé à l'automne De l'arbre de mon amour... Elles courent, courent, courent, Les petites feuilles mortes.

7. Le Cœur qui Vole, Chante et Meurt

En revenant de guerre, j'avais le cœur content à cause d'une blonde qui m'aimait tendrement.

Pour aller au village, pose-toi sur mon cœur, hirondelle sauvage ! sur mon cœur qui vole plus vite que toi.

A cause d'une blonde qui m'aimait tendrement, j'ai gagné la bataille sous les drapeaux flottants.

Pour aller au village, pose-toi sur mon cœur, chardonneret sauvage ! sur mon cœur qui vole plus vite que toi.

J'ai gagné la bataille sous les drapeaux flottants, j'ai pris la grande ville toute d'or et d'argent.

Pour aller au village, pose-toi sur mon cœur, passerelle sauvage ! sur mon cœur qui vole plus vite que toi.

J'ai pris la grande ville, toute d'or et d'argent et des colliers de perles avec des diamants.

Pour aller au village, pose-toi sur mon cœur, alouette sauvage ! sur mon cœur qui vole plus vite que toi.

Et des colliers de perles avec des diamants ! J'en veux parer la blonde, qui m'aimait tendrement.

Pour aller au village, pose-toi sur mon cœur, colombelle sauvage ! sur mon cœur qui vole plus vite que toi.

J'en veux parer la blonde qui m'aimait tendrement. « Ma mie, ouvre la porte à ton fidèle amant ! »

Puisque c'est le village, viens chanter dans mon cœur, ah ! viens, merle sauvage, chanter dans mon cœur plus joyeux que toi !

« Ma mie, ouvre la porte à ton fidèle amant ! » Elle ouvre, elle regarde, elle dit : « Ah ! vraiment ? »

Puisque c'est le village, viens chanter dans mon cœur, ah ! viens, pinson sauvage, chanter dans mon cœur plus joyeux que toi.

Elle ouvre, elle regarde, elle dit : « Ah ! vraiment, je ne m'attendais guère à revoir mon galant ! »

Sous l'orme du village, mais non point dans mon cœur, chante, merle sauvage ! mais non dans mon cœur moins joyeux que toi.

« Je ne m'attendais guère à revoir mon galant ! Je me suis mariée avec ton frère Jean. »

Sous l'orme du village, mais non point dans mon cœur, chante, pinson sauvage ! mais non dans mon cœur moins joyeux que toi.

« Je me suis mariée avec ton frère Jean ! Je porte sous ma jupe son quatrième enfant. »

Pour quitter le village, pose-toi sur mon cœur, rossignolet sauvage, sur mon cœur plus triste, plus triste que toi.

« Je porte sous ma jupe son quatrième enfant, et j'en aurai deux autres avant moins de deux ans ! »

Pour quitter le village, pose-toi sur mon cœur, rossignolet sauvage ! sur mon cœur plus triste, plus triste que toi.

« Et j'en aurai deux autres avant moins de deux ans ! » Elle ferme la porte, je m'en vais en pleurant.

En quittant le village, pleure donc dans mon cœur, rossignolet sauvage ! pleure dans mon cœur plus triste, plus triste que toi.

Elle ferme la porte, je m'en vais en pleurant. Je n'aurai pas la force de vivre bien longtemps.

En quittant le village, croasse dans mon cœur, ô noir corbeau sauvage ! dans mon cœur plus sombre, plus sombre que toi.

Je n'aurai pas la force de vivre bien longtemps. C'est dans le cimetière que je serai content.

En quittant le village, mange, mange mon cœur, ô noir corbeau sauvage ! mange donc mon cœur, puisque c'est un mort !

8. Les Tendres Erreurs

J'ai cru que c'était une petite rose Qui fleurissait à l'orée du bois ; C'était la bouche de ma mignonne Qui me souriait à travers les branches.

J'ai cru que c'étaient de petits coins de ciel Que l'on voyait parmi les feuilles remuées ; C'étaient les yeux de ma mignonne Qui bleuissaient vers moi entre les ramures.

J'ai cru que c'était une petite fauvette Qui gazouillait dans les hautes herbes ; C'était le rire de ma mignonne Qui tintait dans l'or tremblant des fougères.

J'ai cru que c'était une petite source Qui s'égouttait lentement d'une roche ; C'étaient les larmes de ma mignonne Qui pleurait parce qu'elle ne m'aime plus.

9. Le Compatissant Assassin

« Ouvre-la donc ! ouvre-la donc ! et pan, et don, et pan et don, ouvre-la donc, vingt-dieu-de-bon-dieu, ta porte ! » C'est l'homme qui frappe à la forge. « Que veux-tu ? dit le forgeron. — Ton beau marteau. — Tu l'auras tôt. — Est-il de fer ? — Qu'en veux-tu faire ? — Est-il pointu ? — Qu'en feras-tu ? » L'homme rit, tout noir sous la lune. « J'en écraserai sur la pierre, (eh ! crève donc ! eh ! crève donc ! et pan, et don, et pan, et don !) vingt-dieu-de-bon-dieu, sur la pierre, l'enfant qui naîtra ce matin dans le fossé du chemin ! »

La lune danse, et les étoiles dansent aussi sur les cimetières jolis où les enfants ensevelis, sans froid ni faim, dorment à côté des mères qui dorment enfin.

« Ouvre-la donc ! ouvre-la donc ! et pan, et don, et pan, et don, ouvre-la donc, vingt-dieu-de-bon-dieu, ta porte. » C'est l'homme qui frappe à la ferme. « Que voulez-vous ? dit le fermier. — Ta bonne faux. — Prends, s'il le faut. — Elle est d'acier ? — Vois la briller ! — Elle a le fil ? — Qu'en fera-t-il ? »

L'homme rit, tout noir sous la lune. « J'en faucherai la chère tête, (Eh ! saigne donc, eh ! saigne donc, et pan, et don, et pan, et don !) vingt-dieu-de-bon-dieu, de la femme qui accouchera ce matin dans le fossé du chemin ! »

La lune danse, et les étoiles dansent aussi sur les cimetières jolis, où les enfants ensevelis, sans froid ni faim, dorment à côté des mères qui dorment enfin.

« Ouvre-la donc ! ouvre-la donc ! et pan, et don, et pan, et don, ouvre-la donc, vingt-dieu-de-bon-dieu, ta porte. » C'est l'homme qui frappe à la cure. « Que voulez-vous ? dit le curé. — Ton crucifix ! — Voici, mon fils. — Tes saintes huiles ! — Ainsi soit-il. — Ton aspergès ! — Deo laudes. » L'homme rit, tout noir sous la lune. « Vous en absoudrez tout à l'heure, (Eh ! absous donc, eh ! absous donc, et pan, et don, et pan, et don), vingt-dieu-de-bon-dieu, tout à l'heure, ceux que je tuerai ce matin dans le fossé du chemin. »

La lune danse, et les étoiles dansent aussi sur les cimetières jolis, où les enfants ensevelis, sans froid ni faim, dorment à côté des mères qui dorment enfin.

« Ouvre-la donc ! ouvre-la donc ! et pan, et don, et pan, et don, ouvre-la donc, vingt-dieu-de-bon-dieu, ta porte ! » L'homme frappe chez le bourreau. Le bourreau dit : « Que voulez-vous ? — Ton bon couteau ! — Tu l'auras tôt. — Tranche-t-il bien ? — En moins que rien. — Et d'un seul coup ? — Qu'en ferons-nous ? » L'homme rit, tout noir sous la lune. « Tu vas en faire deux morceaux, (Eh ! coupe donc, eh ! coupe donc, et pan, et don, et pan, et don) vingt-dieu-de-bon-dieu, deux morceaux de celui qui tua ce matin sa femme et son enfant dans le fossé du chemin ! »

La lune danse, et les étoiles dansent aussi sur les cimetières jolis, où les enfants ensevelis, sans froid ni faim, dorment à côté des mères qui dorment enfin.

10. La Cloche dans le Ventre

Elle ne sonne pas toujours, La cloche que j'ai dans le ventre, Mais elle sonne très souvent. C'est la Faim, cette cloche, Et lorsque j'ai le ventre vide, Elle sonne bien plus fort !

Elle sonne, sonne si fort, La cloche que j'ai dans le ventre, Qu'on l'entend au fond des tombeaux. C'est la Faim, cette cloche ! Les morts de la fosse commune En reconnaissent le son.

Eux aussi, ils l'ont eue en eux, La cloche que j'ai dans le ventre, Et ils ont eu pitié de son bruit. C'est la Faim, cette cloche ! Ils nous apportent à manger La chair qui reste à leurs os.

Mais ils ne l'entendent jamais, La cloche que j'ai dans le ventre, Les gens qui sont assis à table. C'est la Faim, cette cloche ! Sans doute le bruit des fourchettes Les empêche de l'entendre.

Pourtant elle ne sonne pas seule, La cloche que j'ai dans le ventre, Ma femme en porte une à ses flancs. C'est la Faim, cette cloche ! Le soir, du bas de l'escalier, Je l'entends, lorsque je rentre.

Et déjà pour sonner avec La cloche que j'ai dans le ventre, Tous mes petits ont des clochettes. C'est la Faim, cette cloche ! Leurs clochettes toutes, toutes petites, font déjà beaucoup de bruit.

Et ça sera un tel vacarme, La cloche que j'ai dans le ventre, Avec la cloche et les clochettes, — c'est la Faim, cette cloche ! — Qu'on n'entendra pas crier ceux Qu'on mangera tout vivants !

PAR LES CHEMINS DE FRANCE

CATULLE MENDÈS XAVIER LEROUX

I

L'INFIDÈLE EN TERRE

Allegro moderato deciso

CHANT

PIANO

mf

Beau Seigneur de ce châ-

p

-teau (Le vent rit, le vent pleu-re) Beau Sei-gneur de ce châ-

f mf

-teau, Je vous di-rai la nou-vel-le (Le vent rit, le vent

cresc. mf

cresc. mf

Tous droits d'édition, d'exécution publique, de traduction, de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays, y compris la Suède, la Norwège et le Danemark.

96. Paris, ENOCH et Cie Editeurs

pp

pleu - re) La nou - vel - le la meil - leu - re(Le vent

xffz

pp

rit, sur l'eau:) Jean-ne qui, pour un joy-

ppp

mf

mf

- au (Le vent rit, le vent pleu - re), Jean-ne qui, pour un joy-

f

mf

p

- au, Vous a tant donné sa bou - che (Le vent

dim.

pp

pp

p

rit, — l' vent pleu - - re),

pp

Jeanne est mor_te tout à l'heure (Le vent rit sur l'eau). —

ppp

poco più animato

f

Beau ma_rin de ce ba_

ff Lent

a tempo

f

_teau (Le vent rit, le vent pleu_re), Beau ma_rin de ce ba_

ff

cresc. *ff* rit.

- teau, Je vous di - rai la nou - vel - le (Le vent rit, le vent

fff Lent

pleu - re), La nou - vel - le la meil - leu - re (Le vent

p

rit sur l'eau): Jean - ne qui, pour un an -

a tempo

- neau (Le vent rit, le vent pleu - re), Jean - ne qui, pour un an -

rit.

- neau, Vous mit en son gi - ron ro - se, (Le vent

rit, le vent pleu - - re),

Jeanne est mor - te tout à l'heu - re (Le vent rit sur

l'eau), Beau cu - ré de ce ha -

encore plus lent

mf

- meau (Le vent rit, le vent pleu-re), Beau cu - ré de ce ha-

p

pp

- meau, Ah! don - nez, donnez-moi vi - te (Le vent rit, le vent

p sempre lento

pleu - re) L'ab-so - lu - ti-on ma - jeu - re (Le vent

pp

vivement

f

rit sur l'eau, Car c'est moi qui, d'un cou-

f

ff rit. sff: a Tempo p

- teau (Le vent rit, le___ vent pleu - re), Car c'est moi qui, d'un cou -

p

mf Largo f

- teau, Ai tu - é Jean - ne ma mi - e (Le vent rit, ___

mf f

a T° All° mod^to

ff f

le vent pleu - - re), Il est

Très lent

ff fff

bien temps que je meure (Le vent rit sur l'eau). ___

ff fff

II

LA ROSE BLONDE

Décidé et de belle humeur

PIANO

mf *f*

dim. *p* *pp*

mf

Quand j'allais à la vil-le ven-dre (fleu-rissez, ga-lants,

pp

fleu-rissez vos bel-les!) ven-dre les fleurs de mon jardin,

Le rouge gorge au mur ni_ché m'a dit: « Si tu as

le cœur ten_dre, Ne t'attar_de pas au mar_ché!..

Vends les œil_lets et les pimpre_nel_les, et vends

la margue_ri_te ron_de et les li_las et les jas_mins,

mf *dim.*

Mais ne vends pas la ro-se blon - de.»

p *pp*

Le fils du roi m'a dit: « fillet-te (fleurissez ga-lants, fleurissez vos

pp

bel - les!) cent é-cus pour ta ro-se d'or! » La marchander, c'est

temps per - du, fils du roi! Je ne puis la vendre, puisque l'oiseau

mf *mf* *p*

p

l'a dé - fen - du Vends les œil - lets et les pimpre-

pp

- nel - les, et vends la margue - ri - te ron - de et les li -

mf dim.

- las et les jas - mins... Mais ne vends pas la ro - se blon - de.

p pp

A - près le marché, sur la rou - te, (fleurissez, ga - lants,

fleu_rissez vos bel - les!) je m'en re_venais a - vec Jean.

Ah! que Jean d'u_ne dou - ce voix,___ quand on est cou_ché

pp

sur la mousse, vous parle dans l'om - bre des bois!..

p

pp

Vends les œil - lets et les pimpre_nel - les,et vends la margue_

pp

E

_ri_te ron _ de et les li _ las et les jas _ mins, Mais ne vends

p

pas la ro_se blon _ de. Le rouge gorge en

mf

pp

mf

sa co_lè _ re (fleurissez, ga _ lants, fleurissez vos bel _ les)

m'a dit: «Tu m'as dé _ so_bé_i! Eh! non, oiseau du mur fleu _ ri, c'est

p

vrai que je n'ai plus la rose, oi - seau! mais point ne la ven -

p

- dis»

Vends les œil - lets et les pimpre - nel - les, et

pp

vends la margue - ri - te ron - de et les li - las et les jas - mins...

Don - ne pour rien la ro - se blon - del

III

LE MAUVAIS PRÉSAGE

Sans mesure lentement et à pleine voix

CHANT

f

Pendant__que la clo_che son - ne, la

PIANO

f dim. *p*

clo - che pour les é - pou_sail_les (mariez,___ mariez___

___ les fillet - tes à leur gré), s'il pleut du ciel dans u_ne

ff

mf *f*

mf *dim.*

ro - se, avant deux mois vous pleure - rez, vous pleure -

dim. *p* *pp*

pp

- rez, la ma ri - é - - e!..

f

«Bon sonneur, s'il passe au ciel un

p

noir nu - a - ge lourd de plui - e

E

(Ma_ri_ez, ma_ri_ez les fil_let_tes à leur

gré!..) at_ten_dez pour son_ner la clo_che,

de peur hé_las! qu'on ne me voie pleu_rer, qu'on ne me voie pleu_

_rer, pleurer a_vant deux mois.

expressif

pp

Bel - le ro - se du jar - din, ____ s'il ___ tombe u - ne

pp

gout - te ___ de plui - e (Ma-ri-ez, ___ ma-ri-ez ___

___ les fil-let-tes à leur gré) fer-mez vi - te

mf

___ vo - tre ca - li - ce de peur qu'on ne me ___ voie, ô

pp

fleur, ——— a - vant deux mois, ——— les ———

Largement

yeux en pleurs. Allez, al - lez

que ___ la ___ clo - che sous le nu - a - ge,

son - ne, son - ne ou ___ non (Ma - ri - ez, ——— ma - ri - ez ———

les fil - let - tes à leur gré,

f

ff

que — la ro - se s'ou - vre ou se fer - me,

ff

a - vant deux mois vous pleu - re - rez, — a - vant deux

dim.

p

mf

mois, — la ma - ri - é - - - e...

Lento

f

f

IV

LE BRIN DE SAUGE

Moderato

CHANT

PIANO

C'est le pe - tit berger ____ de la col -

-li - ne qui ____ va mou - rir d'a - mour,

(Chacun aime et meurt à son tour!) ~ c'est le pe - tit berger ____

____ de la col - li - ne qui va ren - dre ____ l'â -

pp ppp pp

___ a-vant la fin du jour. ___ Clo-

dim. ppp

-chez, mu-guets, clo-chez clo-chet-tes! clo-chet-tes des

pp

prés et mu-guets des bois clochez, ___ clochez

donc le glas! ___

p

Dis - le, pe - tit ber-ger —— de la col - li - ne, toi qui

pp

meurs en ai - mant, (d'ai-mer on meurt si —— dou-ce-

-ment!) Dis - le, pe - tit ber-ger —— de la col - li - ne,

mf dim.

qui t'a mis au — cœur —— un si ten -

mf dim.

pp

-dre tour - ment?.. Clo - chez, mu-guets, clo-

pp

-chez clo - chet - tes! clo - chet - tes des prés et mu-

-guets des bois, clochez, clochez donc le

p

glas!.. Mais le pe - tit ber-ger

p

— de la col - li - ne, Qui — va mou - rir d'a -

- mour, (cha - cun aime et meurt à son tour!)

Mais le pe - tit ber - ger — de la col - li - ne

pp

dit: « Pour un brin de — sau - - ge, je tré -

pp

m.g.
pp

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE

pp

-passe en ce jour!» Clo-

ppp

-chez, mu-guets, clo-chez, clo-chet-tes! clo

-chet-tes des prés et mu-guets des bois,

clochez, clochez donc le glas!

pp

mystérieux

p

«Pour le brin vert de la sau - - ge fou - lé - e

pp

pp

sous ___ les or - mes che - nus (Dan-sez, syl-phes,

mf

lu-tins cor - nus!) pour le brin vert de la sau - - ge fou-

mp

p

-lé - e, u - ne nuit d'é - té,

misterioso

pp

— par — la fée aux pieds nus!" —

pp

Je l'a - vais pris, le jo - li brin de sau - ge, — le gar-

ppp

- dais — sur mon cœur, (Par - fum d'œil - let n'est

pas — meil - leur!) je l'avais pris le jo - li brin de sau - ge,

je l'aimais tant d'a - voir ——— si douce o - deur. ———

mf

Poco più animato

f

Mais la bre - bis ou bien ——— le bouc vo - ra - ce, moi ——— dor -

mf

- mant l'aube au front, (Si tu dors gens te vo - le - ront!)

f

Mais la bre - bis ou bien ——— le bouc vo - ra - ce,

f

m'ont man - gé le brin de sau - - ge en ton

p

gi - ron!..—— Clo - chez, mu-guets, clo-chez, clo-

pp

-chet - tes! clo-chet - tes des prés et mu-guets des bois,

PP

Clochez,—— clochez donc le glas!——

V

LA REINE D'ANGLETERRE ET L'AMIRAL DE FRANCE

All° mod^to Tempo di marcia

CHANT

PIANO

Décidé et rythmé

ff *sf* *sf*

avec rudesse et bonhomie

f *ff*

Quand j'é - tais ma - te - lot, (qu'il est bon le vin que l'on

f

boit sur l'eau!) ma - te - lot sur le vaisseau a - mi -

sf

ff

-ral, la rei - ne d'Angle - ter - re, qui é - tait à sa fe -

ff

ff

-nêtre, a dit: «Quel est ce beau na - vi - re?.. Il me plaît,

qu'on le fasse en - trer dans le port, sous ma fe - nê - -

-tre, pour la voir de plus près.

f

E.

ff

Mon - te, mousse, au mât! au mât, mon - te,

mous - se! et dis si tu vois la cô - te

mf

dim.

si dou - ce, la cô - te de Fran -

dim.

pp

- ce.

ff

sfz

Et la reine aussi_tôt, (qu'il est bon le vin __ que l'on boit sur l'eau!) la

reine a dit: Jo - li ma - rin de Fran_ce, puis_que le roi est

mort __ le vieux roi __ d'Angle - ter - re, je vous prendrai bien pour ma_

_ri!_ Ma - dame, a_vec vos cheveux blancs, vous ê_tes beaucoup, beaucoup trop

vieil - le ——— pour un gas de vingt ans -

ff

Mon - te, mousse, au mât! au mât, mon-te, mous - se!

et — dis si tu vois la cô - te ——— si dou - ce, ———

mf

dim.

dim.

p

2

——— la côte de Fran - ce.

pp

ff

sfz

f

La reine en grand chagrin (quand on boit sur l'eau qu'il est bon le vin!) la

f

sff

rei-ne dit: Jo - li ma - rin de Fran-ce, j'ai trois jeunes prin-

ff

ff

-ces-ses, tou-tes trois — à — ma-ri - er, je veux vous donner la plus

ri - che. L'une à l'E-cos-se qui est grande, l'autre a E - rin — qui est

ver - te, la troi - sième a les In - des.

ff

Mon - te, mousse, au mât! au mât, mon - te mous - se!

et dis si tu vois la cô - te si dou - ce,

dim.

mf

dim.

p

la côte de Fran - ce.

pp

ff

sf

f

J'ai répon - du: s'il faut, (qu'il est bon le vin — que l'on boit sur l'eau!) O

f

ff

rei-ne, s'il faut qu'à Londre on se ma - ri - e, ma - ri - ez-vous, ma-

ff

-dame a-vec l'a - miral de Fran - ce, ma - ri-ez vos fil-les aus-

-si. La plus riche à mon commandant, la — plus — belle au ca - pi -

- tai - ne, l'au - - tre au lieu - te - nant.

ff

Mon - te, mousse, au mât! au mât, mon - te, mous - se!

et dis si tu vois la cô - te si dou - ce,

dim.

mf

dim.

p

la côte de Fran - ce.

pp

ff

sfz

f

Mais moi le ma_te_lot (qu'il est bon le vin ___ que l'on boit sur l'eau!) je

f

ff

m'en reviens au ___ port de Saint Ma - lo ___ pour é - pouser ma

ff

ff

mi_e qui n'est bel - le ni prin - ces - se, mais qui m'ai_me d'un cœur cons_

ff

_tant. On peut bien danser à la noce quand ___ on ___ a ___ dan -

-sé sur l'eau qui se creuse et se haus - se.

ff

Mon - te, mousse, au mât! au mât, mon-te, mous - se!

et dis si tu vois la cô - te si dou - ce,

dim.

mf

dim.

p

la côte de Fran - ce.

pp

ff

VI

LA PETITE FEUILLE MORTE

Allegro moderato

PIANO

p

El - les cou - rent, cou - rent,

pp

cou - rent, Les pe - ti - tes feuil - les mor - tes

pp

Et on ne les voit

pp

plus, Et il en vient d'au - tres

mp

p

Et on ne sait

dim.

p

pas d'où el - les vien - - nent

pp

Et on ne sait pas où el - les

pp

vont.

p

mf

p

pp

El - les cou - rent, cou - rent, cou - rent, Les pe - ti - tes feuil - les

pp

mor - - - - tes.

ppp

p chanté expressif.

Cel - le qui court, qui

court, qui court, Pau - - vre pe -

- ti - te feuil - le mor - - - -

mf

- te Vient - el - - le d'un

p

chê - - - - - ne, Ou vient -

el - - - - le d'un bou - -

- leau,

mf

Ou d'un

mf

sau - - le qui pen - che vers la ri -

- vière - - re?

cresc.

f

Vient - el - le d'un

trem - - - - - - - - ble, ——

Cel - le qui court, qui court, qui court, ——

Pau - - vre pe - ti - te feuil - le

mor - - - - - te? ——

p cresc.

Par_ce que tou_tes el_les sont flé_tri_es,

p cresc.

mf

Tou - - - - tes, tou - - tes,

cresc

tou - - tes, Les pe_ti - - tes

cresc.

p

f

feuil - - les mor - - tes, Flé_tri - - es,

p

6.

dim.

tris - - tes, bri - sé - - es,

mf

On ne peut pas les re - con - naî - tre. El - les ne

se ressemblaient pas aux bran - ches du prin -

- temps, Main - te - nant com -

p

p

E

-me el - les sont pa - reil - - - - les,

p

mf

Par - ce que tou-tes

el - les sont flé - tri - - - es,

mf

cresc.

f string.

tou - - - tes, tou - - - - -

cresc.

f

tes,

f cresc.

dim.

tou - - - - -

dim.

p

tes,

tou - - tes,

cresc.

mf

tou - - tes, tou - - tes

Les pe -

cresc.

mf

dim. **rit.**

-ti - tes feuil - les mor - - - - - -

a tempo

- - - - - - tes.

pp

dim.

ppp

El - les cou-rent, cou - rent,

ppp

cou_rent, Les pe_ti_tes feuil_les mor_tes,

pp

Mais en voi_ci

u_ne qui n'est pas semblable aux au_tres,

mp

Elle est plus flé_

dim.

- tri - e, plus tris_te, plus bri - sé - e,

Et je la re - con - nais

bien, C'est mon cœur tom - bé à l'au -

- tom - ne de l'ar_bre de mon a - mour.

pp

El_les cou_rent, cou_rent, cou_rent, Les pe_ti_tes feuilles

mor - - - - - - - -

ppp

-tes!

pppp

VII

LE CŒUR QUI VOLE, CHANTE ET MEURT

All° moderato

CHANT

PIANO

mf

En re- venant de guer - re, j'a-

All° moderato

pp

-vais le cœur con - tent _____ à cau-se d'u - ne blon - de qui

f

m'aimait ten-dre-ment. _____ Pour al - ler au vil - la - ge, Po-

-se-toi sur mon cœur, _____ hi - ron-delle sau - va - ge! Sur mon

cœur qui vo_le plus vi_te que toi. J'ai

f

pp

ga_gné la ba_tail_le sous les drapaux flot_tants, ____ j'ai

pris la gran_de vil_le tou_te d'or et d'ar_gent. ____ Pour

al_ler au vil_la_ge, po_se-toi sur mon cœur, ____ pas_

E.

-se- rel-le sau-va-ge! sur mon cœur qui vo-le plus vi-te que

toi. Et des colliers de per - les a -

-vec des di - a - mants! J'en veux pa-rer la blon - de qui

m'aimait ten-dre - ment. Pour al - ler au vil - la ge, Po -

-se-toi sur mon cœur, co-lom-bel-le sau-va-ge! sur mon

cœur qui vo-le plus vi-te que toi. «Ma

mie, cu-vre la por-te à ton fi-dèle a-mant!» Elle

ouvre, el-le re-gar-de, el-le dit: Ah! vrai-ment!» Puis-

-que c'est le vil - la - ge, Viens chan-ter dans mon cœur, ____ Ah!

f

viens, pin-son sau - va-ge! Chante dans mon cœur ____

plus joy-eux que toi! «Je ne m'atten-dais

p

p

guè - re à re-voir mon-ga - lant! ____ Je me suis ma-ri -

-é - e a - vec ton frè - re Jean Sous l'or - me du vil -

-la - ge, mais non point dans mon cœur, chan - te pinson sau -

-va - ge! Mais non dans mon cœur moins joyeux que toi.

dim.

pp

El - le fer - me la por - te, je m'en vais en pleu -

pp

-rant,—— je n'au-rai pas la for - ce de vi-vre bien long-

-temps.—— En quit-tant le vil - la - ge Cro - as - se dans mon

cœur,—— ô noir corbeau sau - va - ge! Dans mon cœur plus

sombre, plus sombre que toi, Je n'au-rai pas la

pp

pp

for - ce de vi-vre bien long-temps,___ C'est dans le ci-me-

dim. sempre *ppp*

-tiè - re que je se-rai con-tent.___ En quit-tant le vil-

dim. sempre *ppp*

- la - ge, man - ge, mange mon cœur,___ ô noir corbeau sau-

-va-ge! mange donc mon cœur, puis-que c'est un mort!

VIII

LES TENDRES ERREURS

à volonté et très tendrement

Andante *p*

CHANT

J'ai cru que c'é - tait u - ne pe - ti - te

PIANO

pp

ro - se Qui fleu - ris - sait à l'o - ré - e du

mf

bois; ——— C'é - tait la bou - che de ma mi - gnon - ne

mf

pp *poco accelerando*

Qui me sou - ri - ait à tra - vers les bran - ches.

p *pp*

p

J'ai cru que c'é - taient de pe-tits coins de

pp

ciel Que l'on voy - ait par-mi les feuil - les re - mu -

mf

- é - es, C'é - taient les yeux de ma ___ mi-gnon - ne

mf

pp

Qui bleu-is-saient, vers moi, en-tre les ra - mu - res.

pp

p

J'ai cru que c'é - tait u-ne pe-ti-te fau-

-vet - te Qui ga-zouil - lait dans les hau-tes her - bes,

mf *dim.*

C'é-tait le ri - re de ma mi-gnon - ne

mf *dim.*

Qui tin - tait dans l'or tremblant des fou - gè - res.

Più lento

pp

J'ai cru que c'é - tait u - ne pe - ti - te sour - ce Qui s'é - gou -

pp

mf

- tait lent - tement d'u - ne ro - che, C'é - taient les lar - mes

mf

dim.

p

mf

de mà mi - gnon - ne Qui pleu - rait, - qui pleu -

dim.

p

mf

pp

- rait, par - ce qu'el - le ne m'aimait plus! ———

pp

LE COMPATISSANT ASSASSIN

pp

La lu - ne danse, et les é - toi - les dansent aus -

8

pp

- si Sur les ci - me - tiè - res jo - lis Où les en -

8

- fants en - se - ve - lis, Sans froid ni faim, dorment à cô - té des

8

pp

mè - res Qui dor - ment aus - si, « Ouvre-la

8

pp

ff

donc! ou_vre-la donc! et pan et don, et pan et

don, ou_vre-la donc, vingt dieu de bon dieu, ta por_te!»

C'est l'hom_me qui frappe à la fer_me.« Qu'le voulez-

-vous?.. dit le fer_mier. _Ta bon-ne faux! _Prends, s'il le

faut. _Elle est d'a_cier? _Vois-la bril_ler! Elle a le

fil? _Qu'en fe_ra-t'il»_____ L'hom_me rit,_____ tout

noir sous la lu_ne: «J'en fau_che_rai _____

ff

___ la chè_re tê_te,_____ Eh! sai_gne

donc, Eh! sai_gne donc, et pan et don, et pan et

don! vingt dieu de bon dieu, de la fem_me Qui

ac_couche_ra ce ma_tin Dans le fos_sé du che_min.»____

pp

La lu_ne danse et les é _ toi _ les dansent aus_

8

pp

_si Sur les ci_me _ tiè_res jo_lis Où les en_

8

_fants en_se _ ve _ lis, Sans froid ni faim dor_ment à côté des

8

p

mè _ res qui dor_ment aus _ si. « Ouvre-la

ff

8

ppp

donc! ou_vre-la donc! et pan, et don, et pan, et

don, ou_vre-la donc, vingt dieu de bon dieu, ta por_te!»

C'est l'hom_me qui frappe à la cu_re! «Que voulez-

-vous?.. dit le cu_ré. _Ton cru_ci_fix!.. _Voi_ci, mon

fils. _Tes sain_tes hui_les!._Ain_si soit-il! _Ton as_per_

-gès!_ De_o lau_des!»_____ L'hom_me rit,_____ tout

noir sous la lu_ne: «Vous en ab_sou_

-drez tout à l'heu_re,_____ Eh! ab_sous

donc, eh! ab_sous donc, et pan et don, et pan et

don! vingt dieu de bon dieu, tout à l'heu_re, Ceux

que je tû_rai ce ma_tin Dans le fos_sé du che_min»_____

pp

La lu-ne danse, et les é-toi-les dansent aus-

8

uf

-si sur les cime-tières jo-lis où les en-fants en-se-ve-

8

-lis, Sans froid ni faim, dor-ment à cô-té des mè-res qui

8

p

dor-ment aus-si. « Ouvre-la donc! ouvre-la

8

ff

pp

sempre pp

donc! et pan, et don, et pan, et don, Ouvre-la donc, vingt dieu de bon

dieu, ta por - te!» L'hom - me frappe chez le bourreau. Le bourreau

dit: «Que voulez-vous? _ Ton bon cou - teau. _ Tu l'auras tôt. _ Tranche-t'il

bien?.. _ En moins que rien. _ Et d'un seul coup? _ Qu'en fe - rons-nous?.»

L'hom_me rit, tout noir sous la lu - ne:

« Tu vas en fai - re deux morceaux, Eh! coupe

donc, eh! coupe donc! et pan et don, vingt dieu de bon dieu, deux mor_

_ceaux de ce_lui qui tu_a, ce ma_tin, Sa femme et son en_fant dans le fos_

pp

_ sé du che_min. La lu_ne danse et les é_

p

_ toi_les dansent aus_si sur les cime_tières jo_lis où les en_

f

_ fants en_se_ve_lis, Sans froid ni faim, Dor_ment à cô_té des

pp

mè_res qui dor_ment en_fin.

8.

X

LA CLOCHE DANS LE VENTRE

Lent, tragique

CHANT

PIANO

p

El - le ne son-ne pas tou-jours, la

p

3

clo - che que j'ai dans le ven - tre, Mais el-le son - ne très sou -

mf

pp

- vent...C'est la Faim, cette clo - che! Et lorsque j'ai le ventre

mf

3

sf

mp

vi - de, El-le son-ne bien plus

dim.

Pas trop vite mais mesuré à l'accompagnement

fort, — El - le son - ne, son-ne si fort, La cloche que

j'ai dans le ven - tre Qu'on l'en - tend au fond

des tom - beaux; C'est la Faim cette

Cresc.

mf

clo - che! Les morts de la fos-se com - mu - ne

cresc.

cresc. *f*

en re-con-naissent le son. Eux aus - si, ils l'ont eue en eux, La

cresc. molto

3 3 3 3 3

cloche que j'ai dans le ventre, Et ils ont pi - tié de son bruit.

cresc. molto

f

C'est la Faim cette clo - che!

sff *sff*

cresc.

f

Ils nous ap - por-tent à man-ger La chair qui reste

sf *sf* *ff*

à ____ leurs ____ os,

f

mf

Mais ils ne l'en - ten - dent jamais La clo - che que j'ai dans le

pp

mf
accelerando

ven - tre, Les gens qui sont as - sis à ta - ble. C'est la

cresc. molto

3

Faim, cet - te clo - che! Sans dou - te le bruit des four -

cresc.

a tempo moderato

-chet - tes les em - pê - che de l'en - ten - - dre.

Pour-tant el - le ne son - ne pas seu - le, La

clo-che que j'ai dans le ven - tre. Ma femme en porte

une en ses flancs. C'est la Faim, cet-te

expressif

clo - - - chel Le soir, du

cresc. molto

bas de l'es-ca - lier, Je l'en - tends lorsque je ren -

3

- tre Et dé - jà, pour son - ner a - vec la cloche que j'ai dans le

ven - tre, Tous mes pe - tits ont des clo - chet - -

cresc.

cresc.

accelerando poco

-tes. C'est la Faim, cet-te clo - - che! C'est la

cresc.

Faim cet-te clo - - - - - che! Leurs clochet-tes

ff sempre accel.

ff

tou-tes pe - ti - tes, font dé-jà beau-coup de bruit,

ff

ff

rit.

a Tempo moderato

fff

Largement

ff

Et ça se - ra un tel va - car - me, La

f

suivez

clo - che que j'ai dans le ven - tre

a Tempo

fff

A - vec la cloche et les clo - chet - tes,

C'est la Faim, cet_te clo - - - che!

Qu'on n'en_ten_dra pas cri - er

allargando

ceux Qu'on man - ge -

_ra tout vi_vants!..

Paris. Imp. E. Dupré. GULON Grav

CONSERVATOIRE DE MUSIQUE